

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

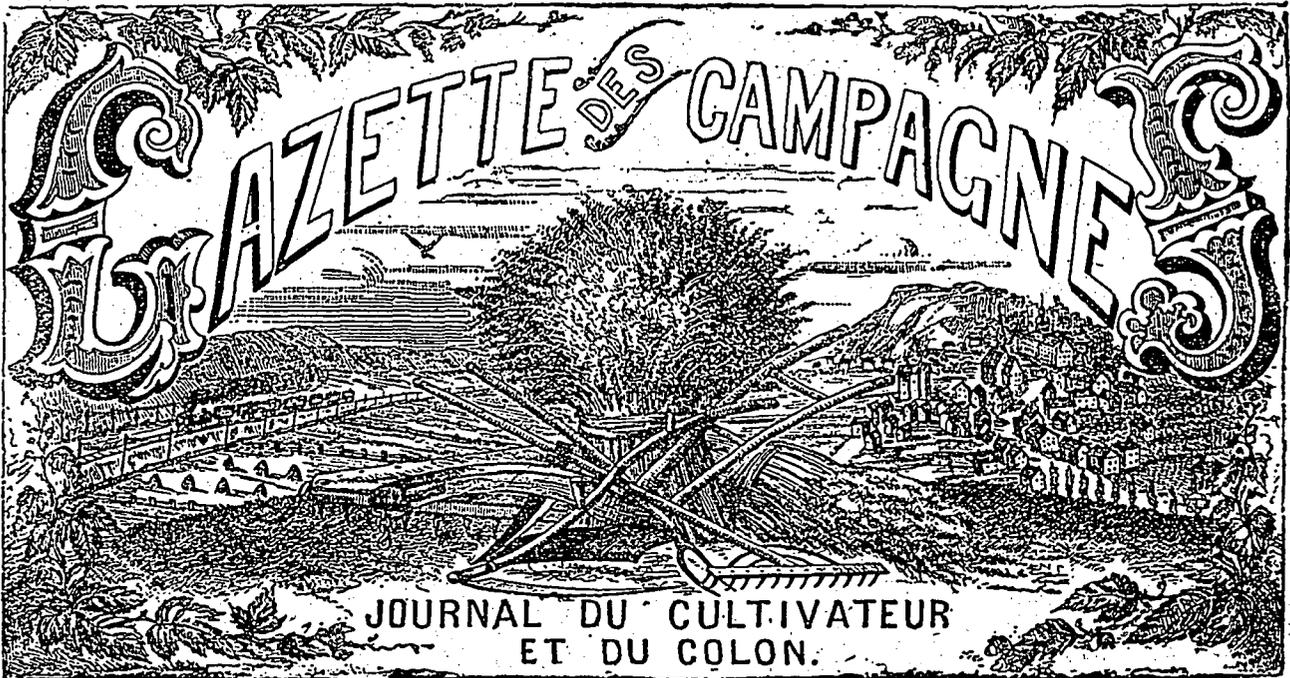
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'enseignement de l'agriculture chez les RR. PP. Trappistes à Oka.—Exposition de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Causerie agricole : Soins à donner aux récoltes:

Sujets divers : Expérience en agriculture.—Nourriture variée pour les bestiaux.—Travaux de culture à l'automne.—Culture du trèfle rouge et de la luzerne.

Choses et autres : Proportion de chaux à enfouir dans le sol.—Salaison du foin.—Transplantation des arbres forestiers.—Errata.

Recette : Préservation des ouvrages en bois.

REVUE DE LA SEMAINE

L'enseignement de l'agriculture chez les RR. PP. Trappistes à Oka.—Ce n'est que tout récemment que la ferme de ces religieux à Oka a été érigée en école spéciale d'agriculture, quoique auparavant quelques jeunes gens ont pu y obtenir leur admission pour se former à la culture. Plusieurs jeunes gens agriculteurs profitent actuellement des enseignements théoriques et pratiques donnés sur tout ce qui se rattache à l'agriculture ; les demandes d'admission qui sont actuellement faites font augurer qu'avant longtemps le nombre en sera considérable.

Nous pourrions également signaler le monastère des RR. Pères Trappistes à Mistassini, comme étant

également une école spéciale d'agriculture en faveur des nombreux colons qui s'établissent dans le voisinage, sans trop de moyens. Pour leur faciliter la tâche d'opérer des défrichements sur leurs lots, les RR. Pères Trappistes les emploient, moyennant salaire, aux travaux de défrichements, de culture et d'installation de toutes sortes en bâtisses, outillages, etc., nécessaires à l'exploitation de leur immense ferme de 600 acres que ces religieux sont en voie de défricher et désirent même agrandir le plus promptement possible, non pas à leur profit personnel, mais pour le plus grand avantage des institutions religieuses et charitables auxquelles ces religieux sont d'un si puissant secours.

Les colons pauvres établis dans le voisinage de cet établissement de la prière uni au travail, auront donc l'avantage de s'initier d'une manière lucrative et économique à la fois à tous les travaux que nécessite le défrichement d'une terre et les opérations nécessaires aux récoltes de toutes sortes, tout en défrichant eux-mêmes les lots qu'ils auront choisis dans ce grand centre de colonisation.

Actuellement le Lac St-Jean a pour ainsi une école d'agriculture en faveur des colons pauvres qui s'établiront dans le voisinage de Mistassini. Avant

longtemps, la ferme des RR. Pères Trappistes à Mistassini sera, au point de vue de la culture, à l'égal de celle de Notre-Dame du Lac à Oka; les jeunes gens pourront alors avoir le privilège d'être admis à une école spéciale d'agriculture qui ne tardera pas à y être établie, pour être initiés à tous les importants travaux que commande une agriculture à la fois rémunératrice et économique, s'étendant non-seulement à la culture des champs, à l'horticulture et à l'arboriculture, mais à toutes les industries agricoles dans lesquelles entrent comme matières premières les produits provenant des différentes branches d'agriculture.

Les agriculteurs qui, il y a dix ans et plus, ont parcouru en tous sens les terrains qui actuellement font partie de la propriété des RR. Pères Trappistes à Oka sont émerveillés quant à la quantité considérable de travaux en défrichements, culture, etc., exécutés depuis dix ans par ces religieux agriculteurs. Leur ferme à Oka est d'une contenance de 1,000 acres; 248 sont en culture, 30 en pépinière et jardin potager: ces 278 acres de terre étaient, il y a dix ans, couverts de forêts et de roches. De ces 1,000 acres de terre, il y a en outre 464 acres de terres en préparation, défrichées mais non suffisamment dérochées, et 258 acres actuellement en forêts. Les pierres tirées des champs en culture ont servi à construire le monastère, de trois étages et sous-sol, les écuries, étables et à élever les murs des clôtures qui entourent toutes les soles, ces murs ayant à leur base de cinq à six et même sept pieds d'épaisseur et d'une hauteur de quatre à huit pieds.

L'état des récoltes cette année est ainsi réparti: 20 acres en blé donnant en moyenne 20 minots par acre; 20 acres en orge et 13 en avoine rendant jusqu'à 40 minots par acre; 4 acres en sarrasin.

Plantes sarclées: 4½ acres de choux à vaches, 10 de blé-d'Inde à ensilage, 10 de patates, 1 de carottes, 2 de navets, 3 de choux de Siam, 4 en betteraves, 5 en fèves; plantes fourragères: 7 acres en trèfle et 22 en fourrages mélangés. Il y a trois silos jaugeant ensemble 11,300 pieds cubes.

Il y a 82 vaches laitières donnant en moyenne 20 lbs de beurre par vache et par année; il faut en moyenne 22 livres de lait pour une livre de beurre. La beurrerie annexée à la ferme met sur le marché, chaque année, de 40,000 à 45,000 lbs de beurre de choix. Sur cette quantité, 15,000 lbs à 18,000 lbs viennent de la ferme des RR. PP. Trappistes, et le reste vient des voisins dont la beurrerie achète le lait.

La pépinière d'une étendue de 30 acres renferme environ 1,000 pommiers portant fruits, 200 pruniers, poiriers et cerisiers; 2,000 plants de vignes; 1,000 groseilliers et gadeliers; 1 arpent en fraisiers; ¼ d'arpent d'asperges. Comme arbres et arbustes en pépinières, il y a 10,000 pommiers de 3 ans, 25,000 de 2 ans, 60,000 d'un an et 45,000 de cette année; 10,000 groseilliers, gadeliers, framboisiers et ronces; 5,000 pieds de vignes et ½ arpent d'arbres forestiers d'un an et de toutes sortes.

Les différents travaux de culture exécutés sur cette immense ferme d'une manière si économique et si fructueuse, de même que toutes les industries agricoles qui s'y pratiquent dans toutes les saisons de l'année pourront être profitables aux jeunes qui prendront part à ces travaux et s'initieront à tous les progrès réalisés en industries agricoles, sous la direction des RR. Pères Trappistes.

— Quelques journaux ont publié la liste des prix que la Société de l'Exhibition Industrielle, et les sociétés d'Industrie laitière de l'Ouest et de l'Est d'Ontario et de la province de Québec offrent pour les meilleurs fromages et invitaient les fromagers à concourir. Les prix disaient-ils, étaient de \$1.00, 80 cts, 40 cts, 20 cts, et 10 cts. Les fromagers trouvaient que cela ne valait pas la peine de se déranger, et ils avaient raison. Mais on annonce maintenant qu'il y a erreur, et que les prix offerts sont de \$100, \$80, \$40, \$20 et \$10. On peut avoir des informations en s'adressant à M. E. Castel, secrétaire de la Société d'Industrie laitière, à St-Hyacinthe.

— Il a plu tous les jours durant la dernière huitaine, de sorte que les cultivateurs n'ont pu engranger de foin. Il y en a une quantité considérable de coupée, et si le temps ne se met pas au beau, tout cela va être à peu près perdu. La récolte qui donne de si belles espérances, pourrait bien être compromise.

Exposition de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.— Cette exposition de fruits, légumes, etc, aura lieu à St-Jean Port-Joli le 27 septembre prochain.

A part les membres de la Société d'horticulture du comté de l'Islet, l'honorable ministre de l'agriculture, par un privilège spécial, a augmenté l'octroi de cette société d'horticulture, avec la condition que tous les cultivateurs soient admis à concourir à cette exposition.

La liste des prix accordés est imprimée et elle sera adressée aux membres de la Société d'horticulture de l'Islet et aux cultivateurs du comté de Kamouraska qui voudront concourir.

Près de \$300 seront accordés en prix pour les différents départements de l'Exposition. Voici les principaux: Pour les pommes, \$78; prunes, \$46; greffes, \$12; vins, gelées, sucre, abeilles et miel, \$25;

légumes, \$45 ; bouquets, fleurs, etc \$40, outre plusieurs prix de moindre valeur.

L'entrée dans la salle de l'Exposition sera gratuite, contrairement aux expositions précédentes. Le grand encouragement actuellement reçu par cette Société lui permet d'en agir ainsi, au grand contentement des directeurs de cette société qui espèrent par là fournir aux cultivateurs et autres l'occasion de se rendre compte par eux-mêmes des progrès réalisés dans la culture des fruits et des légumes de toutes sortes ; par ce fait même, il pourrait s'établir une émulation propre à étendre davantage la culture des fruits et des légumes de choix.

La société d'horticulture du comté de l'Islet a pu, cette année, recruter des membres dans trente-quatre comtés de la province. Elle a distribué le printemps dernier, 3,600 plants (greffés sur racines) à ceux qui se sont inscrits membres de cette société d'horticulture. — Voir la liste sous le titre " Choses et autres. "

CAUSERIE AGRICOLE

Soins à donner aux récoltes

Tous les grains et graines destinés à servir de semence doivent être lisses, forts et de couleur naturelle ; ils doivent provenir de plants vigoureux. Les grains et graines chétifs et ridés venant de plants qui ont difficilement végété ne donneront que de minces produits, si toutefois ils germent. Il faut toujours prendre les grains et graines sur les plus fortes plantes, les plus élevées et celles qui les premières ont porté graine.

Il est de ces fausses pratiques en agriculture qui occasionnent des pertes considérables. Le choix des semences et la quantité à semer est une de celles-là. Pour les céréales, le cultivateur obtient parfois beaucoup de paille, mais peu de grains.

D'un autre côté, le cultivateur lésine inconsidérément sur les graines pour les semences des prairies et des pâturages, qui ne donnent point de fourrage parce que, ensemencées trop claires, les rares plantes qui les composent sont promptement envahies par les herbes parasites qui ne leur permettent plus de donner des produits.

On rencontre assez souvent des prairies qui, par leur étendue, pourraient produire cinq cents quintaux de foin ou fourrage par an, qui n'en rendent pas vingt-cinq. Là est encore une cause de malaise chez le cultivateur insouciant à l'égard de tout ce qui pourrait contribuer à enrichir davantage sa terre.

Les pertes qu'occasionne la non-réussite des prai-

ries est incalculable. Outre que le cultivateur est obligé d'acheter le foin pour nourrir ses bestiaux, ce qui lui enlève les économies en argent qu'il aurait pu réaliser, il a encore à éprouver le manque d'engrais qui amène nécessairement une forte diminution de plantes fourragères ; de là pour lui la nécessité de diminuer le nombre de ses bestiaux à perte. Les prairies laissées à l'abandon peuvent difficilement être améliorées, par l'enfouissement des plantes fourragères dans le sol, et qui ont végété si difficilement, n'est pas propre à lui servir d'engrais ; au contraire elles le chargent d'une grande quantité de plantes parasites.

Ainsi les pertes que font éprouver aux cultivateurs ces fausses pratiques sont si considérables qu'elles leur enlèvent, chaque année, plus qu'il faudrait pour payer tous les frais de culture de la ferme.

C'est donc là où conduisent les fausses spéculations ; ce sont elles qui enlèvent aux cultivateurs ce qu'ils auraient droit d'attendre d'un travail fort pénible, mais qui ne leur profite pas, parce que la direction des travaux comme le choix de la semence sont faits sans discernement et avec trop de ménagement, avec mesquinerie. Il vaudrait mieux étendre ce ménagement aux dépenses ruineuses et de luxe, que de priver la ferme d'améliorations nécessaires à la culture, afin d'obtenir de bonnes récoltes.

Les rudes travaux du cultivateur, mais non raisonnés quant à leurs effets, ne peuvent donner nécessairement que de faibles résultats, bien inférieurs aux différents besoins de la ferme et de celui qui l'exploite.

Si ce cultivateur eût travaillé avec discernement, développant utilement toutes les connaissances pratiques qu'il possède en agriculture, avec la condition de ne cultiver qu'une étendue de terre à laquelle il eût été capable de donner tous les soins nécessaires, au lieu de la gêne, il eût procuré l'abondance dans sa famille et non y apporter le découragement.

L'agriculture, comme toutes les autres professions et toutes les industries, a ses mauvaises chances, ses déboires, et dans ces conditions c'est bien à tort que l'on abandonne la ferme. Le courage d'un cultivateur qui sait son métier ne doit pas se laisser abattre. Mettant sa confiance en Dieu, il doit être soutenu dans le revers par l'espérance d'éviter les causes qui ont occasionné de mauvaises récoltes, en s'appuyant sur les bons exemples de pratique agricole fournis par ceux qui se sont enrichis en cultivant la terre.

L'insuccès de ce cultivateur, au début même de sa culture, doit le porter à mettre en pratique beaucoup de choses auxquelles il n'attachait pas assez d'importance, et qui pourraient grandement contribuer à l'amélioration et à la bonne tenue de sa terre. Lorsqu'il aura appris à connaître tout ce qu'elle peut produire lorsqu'elle est bien cultivée, il mettra tout en œuvre pour la cultiver avec profit et de manière à ne pas l'épuiser par des récoltes consécutives d'un même produit.

Le cultivateur pourra d'autant mieux réussir qu'actuellement il lui est possible de se bien renseigner par l'intermédiaire des cercles agricoles et des différentes sociétés connues sous différents noms et visant au même but en faveur de l'agriculture et des industries qui en dépendent. Il y a des hommes dévoués qui s'occupent à adopter tous les moyens possibles pour faire progresser davantage l'agriculture afin qu'elle puisse être au niveau des pays renommés sous ce rapport. Ces hommes qui s'intéressent tout particulièrement aux agriculteurs ont reconnu que l'agriculture était un métier qui avait besoin de fortes études, et sans cesse ils s'occupent à signaler les moyens à adopter pour la rendre plus payante, tout en rendant les travaux de culture moins coûteux. Ils s'attachent de plus à faire de nombreuses expériences à l'égard des plantes nouvelles et à perfectionner davantage les plantes déjà introduites dans le pays et pour le plus grand avantage des industries agricoles. Ces hommes reconnaissent que la base de l'agriculture repose sur la production de plantes appropriées à la nourriture des bestiaux rendant à la terre, par les engrais, plus de fertilité que les plantes qui les nourrissent ne lui en prennent.

Avec tous ces renseignements mis à profit, le cultivateur doit donner à la terre tous les soins de culture qu'elle exige afin de la bien disposer à recevoir et à faire prospérer les semences qu'il lui confiera; il s'appliquera à fournir à ses bestiaux une nourriture convenable et appropriée à leur destination.

Le savoir agricole n'a point de terme, et tous les jours le cultivateur peut ajouter aux connaissances agricoles qu'il possède déjà. L'agriculture élève le cultivateur vers Dieu; ainsi celui qui cultive la terre est donc associé à l'œuvre du Créateur qui fait pousser les récoltes et les rend plus ou moins abondantes, suivant le travail et le mérite du cultivateur.

Si les cultivateurs employaient la même ardeur aux travaux des champs qu'ils en mettent dans les manufactures, ils trouveraient à la campagne ce qu'ils vont chercher dans les villes; ils ne songeraient pas à quitter leurs si utiles et honorables travaux pour le travail abrutissant des manufactures, travail qui ruine la santé et très souvent procure un travail insuffisant.

Expériences en agriculture

Faites de nombreuses expériences en agriculture; assurez-vous, avec le plus grand soin, du résultat et des bons effets obtenus de chacune, et faites-les connaître aux autres cultivateurs qui vous entourent. Si ces expériences sont favorables à la culture, ils ne manqueront pas d'en faire leur profit. Par ce moyen, les cultivateurs mettront sous les yeux du public agricole une multitude de faits qui pourraient être d'une utilité incalculable pour l'agriculture en général.

Dans ces efforts pour améliorer l'agriculture et la rendre plus payante, tout en produisant avec le moins de frais possible, le cultivateur prendra grand soin d'obtenir des produits de première qualité, de manière à ce qu'ils soient appréciés dans le commerce ou avantageux aux manufactures auxquelles ces produits sont destinés. L'agriculture, les industries et le commerce sont trois alliés qui doivent agir de concert: la prospérité de l'une ne peut qu'être utile et favorable aux deux autres.

Le cultivateur peut introduire des améliorations importantes dans ses cultures, sans pour cela s'imposer de fortes dépenses, si ces améliorations sont exécutées qu'après en avoir fait l'expérience sur une petite échelle, pour ne pas s'exposer à des pertes au cas de non succès. Quant à bien labourer une terre, herser, fumer, semer, sarcler, etc., toutes ces opérations peuvent être faites facilement, pourvu qu'elles soient bien exécutées, à propos et en temps convenable.

Quant aux animaux de la ferme, le profit que le cultivateur pourra en retirer dépendra des moyens qu'il aura pour les bien nourrir; ce sont ses champs qui les lui procureront, s'ils sont cultivés avec soin et bien entretenus.

Le cultivateur ne devrait faire sur sa ferme aucune amélioration que l'expérience ne saurait autoriser à pratiquer. S'il a quelque argent à disposer pour bien améliorer sa terre, il doit l'utiliser sûrement avec la certitude que les améliorations faites

lui profiteront ; il doit faire en sorte de ne pas gaspiller les épargnes qu'il aura faites en argent par des travaux sur sa ferme dont l'effet serait douteux comparativement à la somme d'argent dépensée, en n'adoptant pas à leur égard un système judicieux d'économie rurale.

A l'égard de ces travaux, s'ils ne peuvent être exécutés par le propriétaire même de la ferme, ils doivent être confiés à des travailleurs entendus, car autrement il y aurait double perte : dépense de salaire inutile et ouvrage mal fait, peut être préjudiciable à un champ pendant plusieurs années, suivant la nature de l'amélioration, soit mauvais labours, défauts dans le drainage, etc. A l'égard de la bonne exécution et de l'opportunité des travaux des champs, la chose est de la plus grande importance car les effets qu'on en attend, pour ne pas être immédiats, doivent être cependant d'une plus longue durée.

Nourriture variée pour les bestiaux

Un mélange de plantes diverses et possédant toutes les qualités nutritives nécessaires aux bestiaux doit être introduit dans toutes les prairies et les pâturages. Les plantes venues naturellement dans un champ quelconque sont en réalité des mélanges de diverses substances plus ou moins capables de remplir les conditions requises pour constituer une nourriture convenable, suivant l'état de santé ou la croissance des animaux entretenus sur la ferme.

Le mélange nécessaire des plantes fourragères qu'il convient de récolter se trouve dans les riches prairies. Dans ce cas, il arrive qu'en broutant l'herbe mêlée, les bestiaux introduisent dans leur estomac des parties de plantes diverses dont quelques-unes surabondent naturellement en matières nutritives de toutes sortes pour favoriser davantage la graisse ou la lactation, suivant le but à atteindre et que la pratique de l'élevage des bestiaux permet de distinguer pour tirer avantageusement parti des plantes fourragères, soit à l'égard des prairies, soit pour les pâturages.

Quand le pâturage est monopolisé par une ou deux espèces de plantes fourragères, ou les bestiaux cessent de profiter, ou il faut qu'ils mangent plus abondamment de ces plantes afin de pouvoir, par ce moyen, suppléer aux matières nutritives indispensables à leur entretien.

Le cultivateur, en principe, doit donc considérer que toutes les fois que les animaux sont nourris que d'une seule espèce de plantes fourragères, il doit y avoir chez ces animaux une perte des éléments nécessaires à leur nourriture ; il faut y remédier en introduisant dans les prairies et les pâturages une plus grande quantité de plantes fourragères appropriées au but qu'on veut atteindre, soit pour l'exploitation de l'industrie laitière, soit pour l'élevage de jeunes bestiaux ou autrement.

L'animal doit être bien nourri, et ce n'est qu'en lui donnant une quantité d'aliments plus considérable que celle nécessaire à son entretien que le cultivateur pourra espérer un bon rendement en lait, en viande ou en laine.

Par exemple, une vache produira du lait en proportion de la nourriture à sa disposition et propre à la bien soutenir. Prenez une vache ordinaire, donnez-lui à manger autant qu'elle pourra digérer, et pas plus d'un tiers de ce qu'elle consommera ne servira à la production du lait. Nombre d'expériences ont démontré qu'une vache moins bien nourrie ne convertira en lait qu'un quart de sa nourriture, de sorte que si sa ration était réduite, le lait diminuerait et serait d'une qualité moins riche.

Dans un grand nombre de fermes, les prairies et les pâturages ne sont pas aménagés de manière à produire la plus grande quantité de lait possible et de meilleure qualité, mais avec du soin elles peuvent le devenir.

La présente perspective des affaires touchant l'industrie laitière exige que le cultivateur mette à contribution toute l'habileté et l'attention dont il est capable pour retirer de cette industrie tous les avantages possibles, fussent ces soins nouveaux à l'égard des prairies occasionner certaines dépenses soit pour l'achat des graines fourragères, soit pour d'autres améliorations nécessaires pour assurer de bonnes récoltes en plantes fourragères.

Travaux de culture à l'automne

Les travaux à être faits à l'automne ne sont, pour la plupart, que des travaux préparatoires aux récoltes qui doivent être adoptées le printemps suivant ; ils sont de la plus haute importance, car de leur exécution dépendra le succès des récoltes qui doivent suivre.

Le cultivateur doit, à cette saison, ne pas omettre les travaux de culture qui auront pour effet de détruire les mauvaises herbes, toujours préjudiciables

aux travaux de culture en ce qu'elles les rendent plus difficiles, par conséquent de plus en plus coûteux chaque année, au fur et à mesure que les mauvaises herbes se multiplient davantage. Entreprendre de faire disparaître entièrement les plantes parasites d'un champ paraît difficile, même impossible; cependant il ne doit pas être abandonné.

Aussitôt que les produits agricoles ont été enlevés d'un champ qui n'est pas destiné à produire des plantes fourragères l'année suivante et que la saison ne soit trop avancée, ce champ peut être labouré, et dans ce cas là toutes les mauvaises herbes seront alors enfouies dans le sol. Par ce premier labour les graines de ces mauvaises herbes, qui se trouvent aussi dans le sol, germeront aussitôt et produiront de nouvelles tiges qui en automne seront détruites par un hersage énergique. Quelques semaines plus tard un deuxième labour pourra être fait, et il aura pour effet de détruire à la fois les racines des vieilles plantes parasites ainsi que les nouvelles.

Lors du premier labour, le cultivateur pourrait même obtenir une deuxième récolte sur le même champ, si la récolte précédente a été précoce. Cette deuxième récolte qui pourrait être en sarrasin ou autres plantes à être enfouies dans le sol comme engrais vert serait propre à engraisser davantage ce champ.

Comme il a été dit plus haut, il pourrait paraître difficile d'extirper toutes les mauvaises herbes d'un champ, mais la chose ne sera praticable qu'en autant qu'il y aura changement dans la rotation adoptée sur une ferme.

Dès que ce travail sera terminé et que le cultivateur aura réussi à atteindre le but qu'il se proposait, il y aura d'autres soins préventifs à prendre. D'abord celui de se procurer des grains et graines de semences exempts de toutes graines parasites propres à ramener de nouveau les mauvaises non-seulement dans un champ, mais sur toute l'étendue de la ferme. Les mauvaises graines se trouvent plus particulièrement parmi les graines de plantes fourragères que des céréales, c'est pourquoi il importe d'être plus particulier quant à l'achat de graines fourragères et de ne pas employer pour semence les graines fourragères qui ne seront pas suffisamment nettoyées.

Si le cultivateur se trouve obligé d'utiliser une machine à battre provenant d'une ferme où les récoltes laissent à désirer, sous le rapport de leur netteté, ce moulin doit être bien examiné pour ne pas y laisser de mauvaises graines. Après le battage des grains, les résidus qui en proviennent et qui ne peuvent servir de nourriture aux bestiaux, doivent être utilisés comme engrais, mais de manière à ce que les mauvaises graines qui s'y trouvent ne puissent germer et introduire sur la ferme des plantes parasites qui n'y végétaient pas auparavant.

Culture du trèfle rouge et de la luzerne

De toutes les variétés de trèfle pouvant avoir un double but, l'alimentation des bestiaux et la destruction des mauvaises herbes, le trèfle rouge peut être le plus avantageusement utilisé. Il est peu de mauvaises herbes qui puissent facilement végéter dans un champ où il y pousse du trèfle rouge; ce trèfle donnant lieu à deux récoltes dans la même saison de sa végétation, les mauvaises herbes ne peuvent se propager par leurs graines. La forte quantité de racines de trèfle jusqu'à une profondeur assez grande du sol contribue largement aussi à empêcher la végétation des mauvaises herbes.

Comme plante pouvant contrôler efficacement la pousse des mauvaises herbes et empêcher leur propagation dans un champ, et même être absolument nuisible à leur végétation, la luzerne est nécessairement une plante de choix à adopter; elle est d'autant plus efficace pour opérer l'entière disparition des mauvaises herbes, qu'elle peut être fauchée par trois fois du printemps à l'automne. Cependant tous les sols ne conviennent pas à la culture de la luzerne, car elle exige un sol profond, bien ameubli et bien divisé, et il ne faut pas que les racines soient interceptées par un sous-sol qui serait impénétrable, car alors la luzerne serait d'une courte durée.

Choses et autres

Proportion de chaux à enfouir dans le sol.—La proportion de chaux contenue dans le sol doit être adaptée non-seulement à la proportion que la plante parfaite contient et exige, mais encore à l'espace de temps assigné à sa croissance naturelle. Afin que les plantes parcourent plus avantageusement les phases de leur végétation, il faut mettre à leur disposition une plus grande proportion de chaux et autres matières fertilisantes à l'égard des plantes qui sont les plus lentes à venir à maturité. Quelque soit l'espèce et la quantité de nourriture qu'exige n'importe quelle plante, céréales, plantes potagère et fourragère pour donner un bon rendement, il faut la leur donner afin qu'elle puisse s'en nourrir pendant tout le temps de sa végétation. Si la quantité d'engrais était insuffisante, les plantes végèteraient difficilement, avec lenteur et le rendement serait moindre, car elles mettraient plus de temps à tirer leur nourriture du sol. Toutes ces données peuvent donner lieu à de nombreuses expériences qui pourraient être avantageuses au cultivateur, puisqu'il en tirerait des conclusions pratiques et économiques à la fois.

Salaison du foin.—Si le foin qu'on donne aux bestiaux en hiver a déjà été salé avant d'être engrangé, il ne faut pas y ajouter du sel de nouveau. Un gallon de sel par cent bottes de foin suffit, car il y en a une partie de perdue, lors de l'épandage du sel. Pour du foin qui aurait été endommagé avant d'être serré, le cultivateur pourrait doubler la quantité du sel. Le sel donné aux bestiaux en hiver a un très bon effet, pourvu que ce soit en proportion convenable, mais non en trop grande quantité, soit dans le foin, soit dans une nourriture quelconque. Il n'y a aucune partie de l'économie rurale qui exige autant de soins que le traitement des bestiaux à l'étable. Si les soins à leur donner étaient négligés, les aliments à leur disposition seraient

pour ainsi dire perdus, et au lieu de profit il y aurait perte dans l'exploitation du bétail, quelqu'en soit l'espèce.

Transplantation des arbres fruitiers.—Comme il pourrait devenir nécessaire de transplanter des arbres fruitiers dans le verger l'automne prochain, les renseignements qui suivent pourraient avoir leur application, quant à ce genre de travail qui décidera du plus ou moins de succès de la transplantation des arbres.

Toute espèce de terre ne convient pas à toute espèce d'arbres fruitiers. Par exemple, il est inutile de planter des pommiers dans un sol argileux ou crayeux, parce que s'ils végètent bien d'abord dans ce terrain, à cause de quelques parcelles de terre calcaire ou légère mêlée à la craie ou à l'argile (terre glaise ou terre forte), ils languiront et périront avant qu'il soit longtemps, c'est-à-dire aussitôt que la terre convenable ne suffira plus à la nourriture de la racine de ces arbres fruitiers. Le sable à peu près pur n'est pas ce qui convient le mieux aux pommiers.

La terre des montagnes, calcaire ou coquillière, est celle où les pommiers ainsi que les pruniers et cerisiers réussissent mieux et durent plus longtemps.

Une mince couche de terre sur le roc suffit aux pruniers. Les pommiers mêmes viennent sur les côtes et au pied des montagnes, où il n'y a que quelques pouces de terre sur le rocher, pourvu qu'on y sème des pépins au lieu d'y planter des arbres provenant de pépinières, et moins encore des arbres d'une certaine grosseur; à moins que sur ces côtes ou le pied des montagnes, on y trouve des interstices ou des espaces où le sol a plus d'épaisseur, et où les racines pourront être recouvertes d'abord et s'étendre suffisamment ensuite à une certaine profondeur du sol.

Le pivot d'un arbre venu de semence prendra, comme par instinct, la direction convenable ou possible, et s'étendra horizontalement, s'il ne peut descendre perpendiculairement et se courbant, se repliant d'après l'exigence de sa situation. Si l'on voulait transporter même de très jeunes pommiers sur de minces couches de terre, il faudrait ou couper les pivots, ou les rompre violemment en voulant les recourber; d'où inmanquablement il résulterait presque ou le manque total de reprise de l'arbre ou son prompt dépérissement.

Errata.—Page 143, sous le titre "Empêcher le foin de se détériorer", au lieu de "un minot de sol par quinze cent livres de foin," lisez: "un galon de sol par quinze cents livres de foin."

Page 149.—Sous le titre "Fauchaison du trèfle", au lieu de "le laisser en andain pendant deux ou trois jours", lisez: "le faner deux ou trois fois puis le laisser en andain pendant un ou deux jours."

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Préservation des ouvrages en bois

Mettez dans une chaudière en fer un gallon d'huile de lin, une livre de résine et une livre d'ocre jaune, et faites bouillir ce mélange pendant une heure, en le brassant souvent. Pendant qu'il est chaud, étendez ce mélange sur le bois, avec un pinceau et de la même manière qu'on étend la peinture.

Tout ouvrage en bois, façonné ou non, du dehors, ponts, clôtures, etc, dureront longtemps ainsi peinturé. Cette peinture empêche la menuiserie extérieure d'une maison de se fendiller.

Exposition horticole du comté de l'Islet

LISTE DES PRIX

FRUITS.

POMMES (montre, pas moins de six, dans une assiette) les plus belles, couleur et grosseur considérées.

Section 1.—Fameuses—1er prix, \$1.50; 2e prix, \$1.25; 3e prix, \$1.00; 4e prix, 75 cts; 5e prix, 50 cts.

Section 2.—Duchesse d'Oldenburg.—1er prix, \$1.50; 2e prix, \$1.25; 3e prix, \$1.00; 4e prix, 75 cts; 5e prix, 50 cts.

Section 3.—St-Laurent.—1er prix, \$1.50; 2e prix, \$1.25; 3e prix, \$1.00; 4e prix, 75 cts; 5e prix, 50 cts.

Section 4.—Calvilles jaunes du comté.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts; 4e prix, 50 cts.

Section 5.—Calvilles rouges ou (Germain St-Pierre)—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts; 4e prix, 50 cts.

Section 6.—Astracan rouge.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts; 4e prix, 50 cts.

Section 7.—Wealthy ou (Fameuse Nord-Ouest).—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts.

Section 8.—Pommes grises, les plus grosses.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts; 4e prix, 50 cts.

Section 9.—Grises-reinette (russet).—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts; 4e prix, 50 cts.

Section 10.—Pêche de Montréal.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts; 4e prix, 50 cts.

Section 11.—Pomme Fraise.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00 cts.

Section 12.—Tetofski.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00.

Section 13.—Blue Pearman, la Baldwin de Montréal.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00

Section 14.—Alexandre.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts.

Section 15.—Transparente jaune de Russie.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00; 3e prix, 75 cts.

Section 16.—Wolf River.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00.

Section 17.—McIntosh red.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00.

Section 18.—Maiden Blush.—1er prix, \$1.25; 2e prix, \$1.00.

Section 19.—Pour la plus grande collection de meilleures pommes du pays provenant d'arbres de semis, de variétés qui ne sont pas primées dans les sections précédentes.—1er prix, \$2.00; 2e prix, \$1.50; 3e prix, \$1.00.

Section 20.—Pour la plus grande collection de pommes étrangères. Les exhibits des autres sections ne peuvent servir dans cette collection, il faudra absolument des exhibits séparés.—1er prix, \$2.00; 2e prix, \$1.50; 3e prix, \$1.00; 4e prix, 75 cts.

- Section 21.—Pour le plus grand choix de pommes de Sibérie (pommettes), douze de chaque espèce au moins.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e prix, \$1 00 ; 4e p. 75 cts ; 5e p., 50 cts.
- Section 22.—Collection de Sibérie eu égard à la beauté et à la qualité.—1er prix, \$2 00 ; 2e prix, \$1 50 ; 3e prix, \$1 00 ; 4e prix, 50 cts.
- PRUNES (montre, au moins douze de chaque variété).
- Section 23.—Lombard.—1er prix, \$1.25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 24.—Impérial (gage).—1er prix, \$1.25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 25.—Bradshaw.—1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 26.—Washington.—1er prix, \$1 25 ; 2e prix \$1
- Section 27.—Niagara.—1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 28.—Reine Claude. — 1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 29.—Goutte d'Or de Coe.—1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00
- Section 30.—Pond Seedling.—1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 31.—St. loud.—1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00.
- Section 32. - Collections de prunes de variétés étrangères le plus beau et le plus grand choix (12 de chaque) ; les exhibits concourant dans les sections précédentes ne pourront pas servir dans la collection. Il faudra d'autres échantillons.—1er prix, \$2 00 ; 2e prix, \$1 50 ; 3e prix, \$1 00.
- Section 33.—Prunes bleues du pays (Damas et Impériales) les plus belles.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 40 ; 3e prix, \$1 25 ; 4e prix, \$1 00 ; 5e prix, 75 cts ; 6e prix, 50 cts.
- Section 34.—Prunes blanches du pays, les plus belles.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 40 ; 3e prix, \$1 25 ; 4e prix, \$1 ; 5e prix, 75 cts ; 6e prix, 50 cts.
- Section 35.—La plus grande quantité de prunes récoltées en 1892 dans le verger du propriétaire. Un certificat devra être signé par le propriétaire et un témoin donnant la quantité de minots récoltés et le montant réalisé en argent Ce certificat devra être remis au Secrétaire avant 9 heures le matin de l'exposition sous enveloppe cachetée. 1er prix \$1 50 ; 2e p., \$1 25 ; 3e p. \$1 00 ; 4e p., 50 cts.
- Section 36. - Le plus grand nombre de pruniers et pommiers plantés ce printemps ; certificat du propriétaire et témoin attestant le nombre, la hauteur, les variétés plantées et l'apparence actuelle de la plantation. — 1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e prix, \$1 00 ; 4e prix, 50 cts
- Section 37.—Le plus grand nombre de greffes faites ce printemps par les élèves des écoles ou collège, ou par les fils de membres de la Société. Certificats à fournir au Secrétaire avec exhibits des modèles de greffes sur racines. Il sera accordé un diplôme aux professeurs qui auront enseigné la greffe.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e p, \$1 00 ; 4e p., 75 cts ; 5e p., 50 cts.
- Section 38.—Vergers en rapport dans les établissements de 10 à 20 ans de colonisation ; il faudra que le compétiteur fournisse un certificat du nombre d'arbres fruitiers et qu'il possède l'âge.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e pr x, \$1 00 ; 4e prix, 50 cts.
- Section 39.—Pour les quatre plus belles grappes de raisins variétés nommées, eu égard à la maturité et au poids des grappes.

GELÉES ET VINS

- Section 40.—Pour la plus belle et la meilleure gelée de gadelles.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 41.—Pour la meilleure gelée de pommes.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 42.—Pour la meilleure bouteille de vin de raisin de l'année 1892 fabriqué avec le raisin récolté par le compétiteur avec certificat et exposé pour la première fois.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 00 ; 3e prix, 75 cts ; 4e 50 cts.
- Section 43.—Pour la meilleure bouteille de vin de gadelles, cerises ou prunes, exposé pour la première fois.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 44.—Pour la meilleure bouteille de cidre de pommes récolté par le compétiteur. - 1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 45.—Le plus beau sucre d'érable, n.ontre environ 10 lbs.—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e prix, \$1 ; 4e pri, 75 cts.
- Section 46.—La plus grande quantité de sucre d'érable fabriquée cette année. Le compétiteur fournira un certificat du poids du sucret du nombre d'érables entaillées — 1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e prix, \$1 00.
- Section 47.—Pour les plus gros et meilleurs choux (montre 6).—1er prix, \$1 50 ; 2e prix, \$1 25 ; 3e prix, \$1 00 ; 4e prix, 75 cts.
- Section 48.—Pour les plus gros et meilleurs choux de Siam (montre 6).—1er prix, \$1 25 ; 2e prix, \$1 00 ; 3e prix, 75 cts.
- Section 49. — Pour les douze plus beaux oignons blancs et jaunes tournés.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 c s ; 3e prix, 50 cts.
- Section 50.—Pour les douze plus beaux oignons rouges tournés.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 51.—Pour les meilleures carottes, courtes de table (montre 12).—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 53.—Pour les meilleures betteraves de table (montre 12).—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 54.—Blé-d'Inde de table, pour les douze plus beaux épis.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 55.—Pour les deux plus beaux melons.—1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e prix, 50 cts.
- Section 56.—Pour les deux plus grosses citrouilles. — 1er prix, \$1 00 ; 2e prix, 75 cts ; 3e peix, 50 cts.

(A suivre)

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec

(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 au.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.